Médiations ou déviations ? Les inventaires, entre archives et historiens

Joseph Morsel

▶ **To cite this version:**

Joseph Morsel. Médiations ou déviations ? Les inventaires, entre archives et historiens. Maria de Lurdes ROSA; Randolph HEAD. Rethinking the Archive in Pre-Modern Europe : Family Archives and their Inventories from the 15th to 19th Century, Instituto de Estudos Medievais (IEM), Universidade Nova de Lisboa, p. 23-30, 2015. halshs-02538699

HAL Id: halshs-02538699
https://shs.hal.science/halshs-02538699

Submitted on 9 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

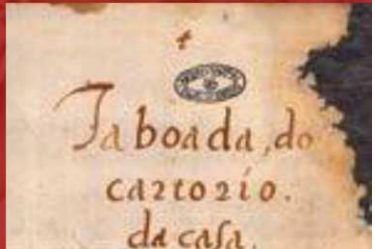
L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Rethinking the Archive in Pre-Modern Europe:

Family Archives and their Inventories from the 15th to the 19th Century

Maria de Lurdes Rosa, Randolph C. Head (eds.)



Rethinking the Archive in Pre-Modern Europe: Family Archives and their Inventories from the 15th to the 19th Century

Maria de Lurdes Rosa,
Randolph C. Head
(eds.)

The Instituto de Estudos Medievais (Institute for Medieval Studies) at Faculdade de Ciências Sociais e Humanas – Universidade Nova de Lisboa (Faculty of Social and Human Sciences of NOVA University of Lisbon) is supported by the Fundação para a Ciência e a Tecnologia (FCT – Foundation for Science and Technology).

The book has been supported by national funds through FCT – Foundation for Science and Technology (Fundação para a Ciência e a Tecnologia), under the research project: EXPL/EPH-HIS/0178/2013, hosted by the IEM – Institute for Medieval Studies (Instituto de Estudos Medievais), under the project: EXPL/EPH-HIS/0178/2013

Participating / Collaborative Institutions
CHAM – Centro de História d'Aquém e d'Além-Mar / FCSH-Universidade NOVA Lisboa, Universidade Açores
École des hautes études hispaniques et ibériques / Casa de Velázquez (EHEHI/ CVZ)
Équipe ITEM (EA 3002) (UPPA/ ITEM) – Université de Pau et des Pays de l'Adour
IHC – Instituto de História Contemporânea / FCSH-Universidade NOVA Lisboa
Instituto de Investigação Científica Tropical / Arquivo Histórico Ultramarino

Biblioteca do Banco de Portugal
Biblioteca Pública e Arquivo Regional de Ponta Delgada
Biblioteca Nacional de Portugal
Direção-Geral do Livro, dos Arquivos e das Bibliotecas / Arquivo Nacional da Torre do Tombo
Fundação da Casa de Bragança
Institute for Advanced Study – Princeton

Jorge Brito e Abreu
Luis de Mendia de Castro
Luís de Vasconcelos e Sousa
Luís Manuel da Costa de Sousa de Macedo
Maria João d'Orey da Câmara; Vasco Maria d'Orey de Figueiredo Cabral da Câmara e seus irmãos.
Maria José Falcão Trigoso da Cunha Vilas-Boas e Carlos Maria Falcão Trigoso da Cunha
Matilde de Mello Gago da Silva

Sponsor
ATLAS SEGUROS – CONSULTORES E CORRETORES, SA.

Rethinking the Archive in Pre-Modern Europe: Family Archives and their Inventories from the 15th to the 19th Century

Maria de Lurdes Rosa,
Randolph C. Head
(eds.)

IEM – Instituto de Estudos Medievais
Collection estudos 13

Lisbon, 2015

Title Rethinking the Archive in Pre-Modern Europe:
Family Archives and their Inventories
from the 15th to the 19th Century

Editors Maria de Lurdes Rosa, Randolph C. Head

Edition IEM – Instituto de Estudos Medievais

Collection Estudos 13

ISBN 978-989-98749-9-2

Layout Ana Pacheco

Depósito legal 399944/15

Printed and bound by inPrintout | fluxo de produção gráfica

Contents

Preface 7

Patrick J. Geary

Delineating the social complexity of archival practices: the objectives and results of the INVENT.ARQ project on family archive inventories 9

Maria de Lurdes Rosa,
Randolph C. Head

Médiations ou déviations? Les inventaires, entre archives et historiens 23

Joseph Morsel

Family archives: the paradox of public records and private authority 31

Randolph C. Head

Storytelling: Private papers versus official records in 18th and 19th-century Portugal 37

Ana Canas

Recherches croisées sur les inventaires des titres de famille des Foix-Béarn-Navarre (XVe-XVIIe siècle) 45

Véronique Lamazou-Duplan,
collab. Anne Goulet, Philippe Chareyre, Alvaro Adot

Documents' paths into the inventories of the House of Belmonte's archive 53

Maria João da Câmara Andrade e Sousa

Organizing to manage: Francisco Trigoso de Aragão Morato and the organization of family archive(s) 59

Filipa Lopes

The organization and management of the archives of the House of Lapa (1804-c.1832): from the moral and religious cohesion of the family to the economic profit of the estate 65

Luís Henriques, Maria de Lurdes Rosa,
collab. Luís Sousa de Macedo

Les marques héraldiques dans les inventaires d'archives des comtes de Lapa 71
Miguel Metelo de Seixas

The expert paleographer João Filipe da Cruz (c. 1798-1827) 77
Rita Sampaio da Nóvoa,
Margarida Leme

Serving the Counts of Feira in the 19th century: João Jerónimo do Couto de Castro e Sousa, archivist and judge 83
Alice Borges Gago

The Archive Castro-Nova Goa and its inventory: between proof and memory. A (re)construction of the 19th century 89
Patrícia Marques

Catalogue 97

Acknowledgments 174

List of Contributors 176

Médiations ou déviations? Les inventaires, entre archives et historiens

Joseph Morsel

Depuis une vingtaine d'années, les historiens prennent de plus en plus conscience du fait que le sens des documents ne réside pas seulement dans ce qu'ils disent (leur contenu) mais aussi dans leur forme, matérielle et visuelle (pour une première approche, cf. Morsel 2009). De ce fait, p.ex., l'édition n'apparaît plus que comme un mode particulier et partiel de mise à disposition du document historique (Cerquiglini 1989). Toutefois, le problème de l'accès au document va plus loin que le seul niveau de l'heuristique: le problème ici n'est pas seulement de comprendre *ce que dit* le document mais aussi et surtout d'écarter ce qu'il ne dit pas – mais que l'historien pense y trouver parce que, malgré lui, il l'y *projette*, avant même d'en lire le contenu.

1. L'inventaire comme mode de disponibilisation

À cette appropriation naïve (préconstruite) on peut trouver schématiquement deux fondements principaux. Le premier est d'ordre conceptuel: il s'agit des effets de sens qui pèsent sur la lecture historienne des documents du fait même que ces documents sont *qualifiés* de diverses manières, usuelles pour les historiens, mais qui orientent leur recherche et leur compréhension; un certain nombre de ces catégories font désormais l'objet d'études serrées («sources», «archives», «chartriers», «documents», «texte», «traces», etc.)[1].

Le second problème auquel on s'attaque également est la méconnaissance des effets de la disponibilisation (c'est-à-dire des procédures de mise à disposition). Le premier caractère des documents sur lesquels travaillent les historiens, en effet, n'est pas qu'ils ont été écrits mais conservés (Pitz 1959, p. 18): le caractère écrit concernait en effet tout autant ce qui a aujourd'hui disparu, il n'est donc pas ce qui spécifie notre matériau de travail. La question se pose alors de comprendre quelle est la logique sociale à l'arrière-plan des stratégies de conservation qui se sont mises en place en Occident à partir du haut Moyen Âge et qui, en dépit du coût social (matériel et humain) élevé lié à la difficulté que représente le fait de conserver sur plusieurs siècles des masses très considérables de documents, nous permettent d'y accéder légitimement dès lors que nous nous positionnons comme historiens.

Mais «conservation» ne signifie pas seulement «non-destruction»: ces documents non détruits nous sont également parvenus classés, c'est-à-dire associés rétrospectivement à d'autres documents et, inversement, séparés de documents avec lesquels ils entretenaient à

l'origine un rapport d'intertextualité dont la connaissance nous serait des plus utiles pour comprendre le document en question. Cette intertextualité d'origine brisée et cette intertextualité rétrospective concernent d'ailleurs tout autant les pratiques d'édition.

Par conséquent, les historiens prennent désormais conscience des multiples biais qu'induisent les formes de disponibilisation: accéder à un document par l'intermédiaire d'une édition, dans un dépôt d'archives (public, donc théoriquement ouvert; privé, donc théoriquement filtré), d'un fac-similé, sur Internet, a nécessairement des effets sur notre manière de travailler, sur l'usage que nous faisons du contenu, sur les questions que nous nous posons et celles que nous négligeons, sur le rapport au passé que nous produisons. Indépendamment de ce dont parle un document, devrait alors être intégrée par l'historien à sa lecture une réflexion sur la manière dont il s'est procuré le document – ou plus exactement, pour changer l'image de l'historien comme sujet autonome, la manière dont le document a été mis à sa disposition (disponibilisé).

Contrairement à l'usage langagier courant, en effet, il n'existe pas de «sources disponibles» à l'état natif, l'historien n'y a accès qu'à l'issue de toute une série de procédures qui déterminent la possibilité de travail de l'historien (y compris sur des sujets non brûlants de l'histoire contemporaine). Or l'une de ces procédures est l'inventaire, parce que l'historien travaille sur des documents conservés, classés et inventoriés. Vers 1900, les pères de l'histoire positive, Charles Seignobos et Charles-Victor Langlois, reconnaissaient déjà que:

«Les documents que renferment les dépôts et les fonds qui ne sont pas inventoriés sont vraiment comme s'ils n'existaient pas pour tous les travailleurs qui n'ont point le loisir de dépouiller eux-mêmes, d'un bout à l'autre, ces dépôts et ces fonds. Nous avons dit: pas de documents, pas d'histoire. Mais pas de bons inventaires descriptifs des dépôts de documents, cela équivaut, en pratique, à l'impossibilité de connaître l'existence des documents autrement que par hasard. Disons donc que les progrès de l'histoire dépendent en grande partie des progrès de l'inventaire général des documents historiques, qui est encore aujourd'hui fragmentaire et imparfait.» (1898/1992, p. 38)

2. L'inventaire comme passeport incertain vers un monde inconnu

La position de Langlois et Seignobos repose à première vue sur deux implicites: l'inventaire des documents est une procédure technique neutre («descriptive»), et l'existence d'inventaires réellement utilisables par les historiens n'est encore qu'un rêve (d'où le caractère «fragmentaire et imparfait» de ce dont on dispose). Il est difficile de dire, dans ce second cas, si les deux historiens négligent carrément l'usage des inventaires anciens, datant pour la plupart de l'époque moderne, et/ou s'ils les considèrent comme un pis-aller, avant que l'archivistique moderne produise effectivement les inventaires rêvés. Le fait est que, plus d'un siècle après ces lignes, des fonds historiques entiers restent toujours accessibles uniquement à l'aide d'inventaires analytiques anciens – ce qui signifie par conséquent qu'un médiéviste devra également être capable de maîtriser la

paléographie des XVI^e^-XIX^e^ siècles (les inventaires suivants étant écrits à la machine à écrire puis à l'ordinateur).

Mais Langlois et Seignobos s'inscrivent également dans une perspective historiquement datée des rapports entre historiens professionnels et archivistes, dans laquelle les seconds étaient conçus (et pendant longtemps se sont eux-mêmes pensés) comme étant au service des premiers. Que, comme l'indiquait l'archiviste canadien Terry Cook (2009), cette conception soit aujourd'hui dépassée ou en tout cas doive être remise en cause n'est pas le plus important: ce qui compte est le fait que cela laissait (et souvent laisse encore) croire aux historiens que les archives sont faites pour eux, donc que les inventaires sont des instruments d'utilisation simple et *historian-oriented*… Il s'agit là d'une illusion, nourrie par la posture de l'historien en tant que consommateur final et inconscient des conditions de production de son savoir, que Terry Cook assimilait à un touriste en pays étranger, qui n'en découvre que ce qu'en dit le guide dans lequel il a toujours le nez – un guide dans lequel on pourrait sans doute voir une métaphore de l'inventaire si l'historien savait au moins se servir de ce guide…

Car la situation dominante est celle que l'archiviste belge Eddy Put qualifie d'«analphabétisme documentaire» (2006, p. 287), pour désigner la naïveté des historiens plus ou moins débutants quant à l'usage des inventaires, qui limite drastiquement leur capacité à trouver (tout) ce qu'ils cherchent. Faute de concevoir la nature spécifique du travail des archivistes, en négligeant p. ex. de lire la préface des inventaires où sont expliquées les conditions de leur élaboration, les historiens utilisent les inventaires comme s'il s'agissait de cartulaires factices, donc comme si la description de chaque pièce inventoriée renvoyait mimétiquement à son contenu – c'est-à-dire comme si la finalité de l'inventaire était de fournir des informations historiques alors qu'il s'agit d'identifier des pièces d'archives.

Or l'index de l'inventaire ne renvoie pas au contenu des pièces elles-mêmes mais à la description que l'archiviste en a faite: c'est donc le travail de l'archiviste qui est indexé (et non le contenu des documents) – une indexation dépendante non seulement du soin de chaque archiviste mais aussi et surtout du type de document (les chartes sont inventoriées une à une, tout comme chaque registre – mais sans le détail des pièces), selon la logique archivistique pour laquelle n'existent que des unités physiques particulières, identifiées chacune par une cote spécifique. Le but de l'inventaire est en effet d'identifier et de retrouver les pièces d'archives, et non pas les informations qu'elles contiennent: le contenu n'est que le moyen d'identifier la pièce (tout comme les indications fournies sur une carte d'identité sont censées permettre de reconnaître qui est la personne, pas d'en dire ce qu'elle est), la cote étant, elle, un système de coordonnées spatiales qui permet non seulement à l'archiviste de trouver le document mais aussi et surtout de le remettre à une place constante – alors que pour l'historien la cote est le numéro de commande du document, comme un numéro de référence sur un catalogue de vente…

Les archives ne sont donc pas faites pour les historiens mais pour les archivistes (soit en tant qu'agents de l'institution qui produit et utilise les archives dans le cadre de son fonctionnement courant,

soit en tant qu'agents de l'institution qui a reçu les archives une fois qu'elles ont cessé d'être courantes et donc qu'elles ont été versées à un dépôt chargé du triage et de la conservation; c'est normalement avec ce dernier type que travaillent les historiens); et les instruments de travail qu'ils y trouvent sont établis en fonction des besoins des archivistes et non pas des historiens. Lorsque ceux-ci s'en servent sans tenir compte des modalités de leur confection, donc sans développer une stratégie heuristique propre, ils s'interdisent de trouver tout ce que recèlent les fonds.

Par conséquent, il y a quelque naïveté chez Langlois et Seignobos à croire qu'il suffit de faire des inventaires pour que les historiens puissent travailler: encore faut-il qu'ils apprennent à s'en servir, c'est-à-dire qu'ils sachent comment ils ont été réalisés et à quelles fins, sans quoi ils ne produiront que l'illusion d'un savoir rationnel. Ce genre d'illusion liée à la négligence des conditions de production des objets, utilisés en fonction de la croyance qu'on y met et non pas de leur utilité réelle n'est qu'une autre forme du fétichisme (ici le «fétichisme de l'inventaire») qui caractérise le fonctionnement de notre société.

3. L'inventaire comme système cognitif

Toutefois, le problème n'est pas seulement de comprendre de quelle manière on a procédé à l'inventaire, comme si l'inventorisation était en soi une simple technique de description, dont seuls varieraient les critères retenus, l'ordre de leur présentation, le soin ou l'attention plus ou moins grande apportée aux détails (d'où les distinctions entre répertoire, inventaire sommaire, inventaire analytique, etc.). Procéder à un inventaire ne va en effet pas de soi, ni ne constitue une procédure simple et routinière – quiconque aura déjà tenté d'inventorier ne serait-ce que les livres de sa bibliothèque aura remarqué les multiples difficultés qui apparaissent rapidement dès lors qu'on vise à la fois à l'exhaustivité et à la facilité d'usage. Ceci implique alors de préciser deux choses: qu'est-ce qu'inventorier? Et à quelle finalité répond l'inventaire (puisque l'inventaire en soi n'existe pas)?

Pour ce qui est de la première question, il convient de remarquer que les inventaires d'archives relèvent de la vaste catégorie des inventaires – d'objets, des droits, de personnes, de lieux, etc., dont quelques exemples sont bien connus: polyptyques carolingiens, *Domesday Book*, censiers, pouillés, registres de visite pastorale, etc. Ces inventaires découlent de procédures de rassemblement des données: l'enquête (*inquisitio*), pratique sur laquelle se sont multipliés des travaux ces dernières années (Clanchy 1979, Gauvard 2008, Pécout 2010, Dejoux 2014), orientés principalement dans une perspective de contrôle: l'inventaire ne serait ainsi pas simplement un instrument de gestion, à valeur cognitive, mais plutôt la manifestation d'un pouvoir de contrôle.

Si l'échelle spatiale de cette affirmation de contrôle est éminemment variable (tout dépend de la nature des items inventoriés, c'est-à-dire des rapports sociaux qu'ils matérialisent), on doit s'interroger sur son échelle temporelle: si l'inventaire est aujourd'hui *disponible*, c'est donc qu'il a dépassé l'échelle d'une vie,

dépassement assuré par une institutionnalisation qui a assuré sa dépersonnalisation et sa décontextualisation – mais dont rien ne dit qu'une telle durée avait d'emblée été prévue pour l'inventaire. C'est ici qu'un examen matériel (paléographie, codicologie, etc.) soigné peut permettre de suivre la genèse de l'objet qui est entre nos mains, au lieu de ne l'utiliser que comme produit technique fini.

Par conséquent, l'inventaire doit être examiné dans ses deux dimensions, à savoir celle des rapports sociaux qui lui ont donné naissance et qui renvoient nécessairement à un enjeu important (vu la complexité de l'opération, et vu la volonté de contrôle que manifeste éventuellement la procédure même d'inventorisation), et celle des rapports sociaux qui ont conduit à sa conservation jusqu'à nous, alors même que les archives ont pu être entre-temps reclassées, et donc les inventaires anciens rendus inutiles. À l'inverse, évidemment, l'absence de tout inventaire jusqu'à nos jours peut également être considérée comme significative – mais de phénomènes qu'il importe de préciser au cas par cas (de la négligence liée à une estimation basse de l'intérêt des archives au refus délibéré de fournir une vision d'ensemble de ce qu'il y a et de ce qu'il n'y a pas – ou plus).

Car l'inventaire relève lui-même de la catégorie plus abstraite des listes, dans lesquelles Jack Goody voit le paradigme de l'écriture comme «raison graphique».

«The list relies on discontinuity rather than continuity; it depends on physical placement, on location; it can be read in different directions, both sideways and downwards, up and down, as well as left and right; it has a clear-cur beginning and a precise end [...]. Most importantly, it encourages the ordering of the items, by number, by initial sound, by category, etc. And the existence of boundaries, external and internal, brings greater visibility to categories, at the same time as making them more abstract.» (1977, p. 81)

En tant que liste, l'inventaire permet ainsi tout à la fois la définition d'un ordre (correspondant au classement des archives, d'autres listes – les index – procédant à des reclassements virtuels) et la définition d'un ensemble (ce qui n'est pas inventorié n'en fait pas partie, sachant que l'on ne s'intéresse ici qu'à ce sur quoi travaillent les historiens, qui ne sont plus des archives courantes). Mais ces deux dimensions (ordre et démarcation) n'excluent en rien celle qui consiste à spécifier l'objet individuel: précisément, l'organisation séquentielle, non linéaire, du texte de l'inventaire (avec ses paragraphes, ses numéros d'item, ses éventuelles balises – pieds-de-mouche, majuscules initiales développées ou colorées, etc.), qui rend possible cette navigation multidirectionnelle dont parle Goody, risque d'entretenir chez l'utilisateur l'idée que l'inventaire est fondamentalement *item-oriented*, alors qu'il résulte en premier lieu d'une démarche de constitution d'un ensemble clos et ordonné (que Goody ne cherche justement pas à évacuer), destiné tout autant au repérage des pièces individuelles qu'à celui des manques, c'est-à-dire de ce qu'il y a mais aussi de ce qu'il n'y a pas – ou plus, comme on l'a vu.

Ceci ne nous ramène pas seulement à la logique de contrôle (pour éviter la disparition des choses), mais cela soulève surtout la question de cette nouvelle modalité de disponibilisation qu'est l'Internet – question qui ne se pose pas seulement pour les pièces

d'archives individuelles (et sur laquelle les archivistes s'interrogent effectivement, par exemple lors du congrès annuel des archivistes allemands tenu à Marburg en octobre 2013, consacré à la digitalisation des archives comme nouvelle voie de disponibilisation du matériau archivé: Becker-Oertel 2015), mais aussi pour les inventaires (qui sont eux aussi, on l'a vu, des pièces d'archives, même s'ils ont en outre une dimension méta-archivistique).

Le problème n'est évidemment pas l'Internet lui-même, mais les modalités d'affichage adoptées par les sites archivistiques, qui privilégient la lisibilité et la mise en scène de l'institution sur la visualisation de la structure de l'objet sur lequel porte la recherche. Par conséquent, les interfaces proposent des navigateurs de recherche plus ou moins directifs – mais toujours dépendants de la manière dont l'inventaire a été constitué, dont la documentation est encore moins présente que dans l'inventaire imprimé (l'«analphabétisme documentaire» a donc encore de beaux jours devant lui…) – à la suite de quoi sont affichés les résultats de la recherche, en tableau ou par (multi-)fenêtrage, moyennant quoi chaque résultat est extrait de sa série d'origine. Ce mode d'affichage (qui n'est pas obligatoire, comme le montrent certains sites lexicologiques où l'interrogation sur un mot ne conduit pas à l'affichage du mot recherché mais de la page complète, avec les mots précédents et suivants, ainsi qu'une arborescence complète en bandeau gauche) de l'*item* et non pas de sa place dans la structure a comme conséquence de rendre absolue l'*item-orientation*, phase ultime du «fétichisme de l'inventaire» dont on a déjà parlé.

Un autre problème lié à ce mode de disponibilisation *item-oriented* des inventaires est qu'on ne voit plus non plus apparaître ce qui manque (puisque le vide n'existe que par rapport à une structure). Les modalités de l'affichage, tout comme de l'indexation, ne permettent que de trouver ce qui a été repéré ou jugé digne d'être mentionné, certes, mais ne permettent pas de rendre perceptible (*i.e.* présente) l'absence (l'interruption d'un inventaire ancien, son caractère incomplet, la perte de feuilles ou de lisibilité n'apparaissent pas). La valorisation de la présence aux dépens de l'absence avait d'ailleurs déjà été soulignée par Ryan Szpiech (2014) à propos d'un manuscrit de *Pugio Fidei* conservé à l'Université de Coimbra, dont l'intérêt majeur par rapport aux autres versions connues réside précisément dans ce qu'on ne repère pas directement sur internet, à savoir une colonne vide correspondant à une traduction castillane qui n'a pas vu le jour.

Qu'on ne s'y trompe par conséquent pas: la résolution des difficultés de l'historien à accéder aux archives qui l'intéressent ne passe pas seulement par des actes techniques (c'était déjà, en fait, l'illusion de Langlois et Seignobos vers 1900). Tant que les historiens ne verront dans les inventaires que des instruments plus ou moins élaborés, ils resteront prisonniers d'une logique cognitive qui biaise inéluctablement leur capacité à produire un discours rationnel et fondé sur les sociétés anciennes. ■

Notes

[1] Sources: Kuchenbuch 2000, Morsel 2003, Rathmann-Wegmann 2004. Archives: Anheim-Poncet 2004, Cook 2009. Chartriers: Contamine-Vissière 2009. Document: Le Goff 1978. Texte: Cerquiglini 1989, Kuchenbuch-Kleine 2006, Chastang 2008. Traces: Krämer 2007, Morsel, forthcoming.

Bibliography

Étienne Anheim, Olivier Poncet (dir.), Fabrique des archives, fabrique de l'histoire, dans: *Revue de Synthèse*, 125 (2004), p. 1-195.

Irmgard Ch. Becker, Stephanie Oertel (dir.), *Digitalisierung im Archiv. Neue Wege der Bereitstellung des Archivguts. Beiträge zum 18. Archivwissenschaftlichen Kolloquium der Archivschule Marburg*, Marburg, Archivschule Marburg, 2015.

Bernard Cerquiglini, *Éloge de la variante. Histoire critique de la philologie*, Paris, Seuil, 1989.

Pierre Chastang, «L'archéologie du texte médiéval: autour de travaux récents sur l'écrit au Moyen Âge», *Annales HSS*, 63 (2008), p. 245-270.

Michael Clanchy, *From Memory to Written Record. England, 1066-1307*, (1979) 2e éd. revue Oxford/Cambridge (Mass.), Blackwell, 1993.

Philippe Contamine, Laurent Vissière (dir.), *Défendre ses droits, construire sa mémoire. Les chartriers seigneuriaux, XIIIe-XXIe siècle (Actes du colloque international de Thouars, 8-10 juin 2006)*, Paris, Société de l'histoire de France, 2009.

Terry Cook, «The Archive(s) is a Foreign Country. Historians, Archivists, and the Changing Archival Landscape», *The Canadian Historical Review*, 90 (2009), p. 497-534.

Marie Dejoux, *Les enquêtes de saint Louis. Gouverner et sauver son âme*, Paris, Presses Universitaires de France, 2014.

Claude Gauvard (dir.), *L'enquête au Moyen Âge*, Rome, École Française de Rome, 2008.

Jack Goody, *The Domestication of the Savage Mind*, Cambridge University Press, 1977.

Sybille Krämer *et alii* (dir.), *Spur. Spurenlesen als Orientierungstechnik und Wissenskunst*, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 2007.

Ludolf Kuchenbuch, «Sind mediävistische Quellen mittelalterliche Texte? Zur Verzeitlichung fachlicher Selbstverständlichkeiten», in: Hans Werner Goetz (dir.), *Die Aktualität des Mittelalters*, Bochum, Winkler, 2000, p. 317-354.

Ludolf Kuchenbuch, Uta Kleine (dir.), *'Textus' im Mittelalter. Komponenten und Situationen des Wortgebrauchs im schriftsemantischen Feld*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2006.

Charles-Victor Langlois, Charles Seignobos, *Introduction aux études historiques*, Paris, 1898, rééd. Paris, Kimé, 1992.

Jacques Le Goff, «Documento/monumento», dans: *Enciclopedia Einaudi*, t. 5, Torino, Einaudi, 1978, p. 38-48.

Joseph Morsel (dir.), *L'historien et "ses" "sources"*, dans: *Hypothèses 2003. Travaux de l'École doctorale d'histoire de l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2004, p. 271-362.

Joseph Morsel, «Du texte aux archives: le problème de la source», dans: *Le Moyen Âge vu d'ailleurs*, dir. Eliana Magnani, *Bulletin du Centre d'Études Médiévales d'Auxerre*, hors-série 2 (2009) en ligne: http://cem.revues.org/document4132.html

J. Morsel, «Traces? Quelles traces? Réflexions pour une histoire non passéiste», à paraître.

Thierry Pécout (dir.), *Quand gouverner c'est enquêter. Les pratiques politiques de l'enquête princière (Occident, XIII^e-XIV^e siècles)*, Paris, De Boccard, 2010.

Ernst Pitz, *Schrift- und Aktenwesen der städtischen Verwaltung im Spätmittelalter: Köln – Nürnberg – Lübeck. Beitrag zur vergleichenden Städteforschung und zur spätmittelalterlichen Aktenkunde*, Köln, P. Neubner, 1959.

Eddy Put, «Une flore d'archives? La recherche typologique des sources d'archives de l'époque moderne (XVI^e-XVIII^e s.)», in: Martine Aubry, Isabelle Chave, Vincent Doom (dir.), *Archives, archivistes et archivistique dans l'Europe du Nord-Ouest de l'Antiquité à nos jours. Entre gouvernance et mémoire*, Lille, Université Lille 3, 2006, p. 287-292.

Thomas Rathmann, Nikolaus Wegmann (dir.), *„Quelle". Zwischen Ursprung und Konstrukt. Ein Leitbegriff in der Diskussion*, Berlin, E. Schmidt (Zeitschrift für deutsche Philologie, Beiheft), 2004.

Ryan Szpiech, «Cracking the Code. Reflections on Manuscripts in the Age of Digital Books», *Digital Philology. A Journal of Medieval Cultures*, 3/1 (2014), p. 75-100.